

HARDINVEST

Sommaire

| | |
|--|---|
| Identité, Toponymie page 1 | Cours d'eau page 8... |
| Un peu d'histoire, à savoir page 1... | Lavoirs, Fontaines page 9... |
| Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 3... | Croix de chemin page 9... |
| Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement : | Communes limitrophes & plans page 10... |
| Eglise Saint-Barthélémy page 4... | Randonner à Brix page 11... |
| Domaine de Beaurepaire (Château de Martinvast) page 5... | Sources page 11... |
| Rampes de lancement V1 & V2 page 6... | |
| Jardins remarquables | |
| Clos des Rosiers page 7... | |
| "22" de la Fournellerie page 8... | |

Identité, toponymie...

Hardinvast appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Cherbourg-Octeville 3 (ancien canton : Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest), et appartenait à la Communauté de communes de Douve et Divette jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune d'Hardinvast appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants d'Hardinvast se nomment les Hardinvastais(es).

Hardinvast compte 897 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 7.3 km² soit 123 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *de Herdinvasto* (1193), *de Herdinwasto* (1204), *Herdinvast* (1325).

Toponyme médiéval dont le deuxième élément *-vast* est issu de l'ancien normand *wast*, *vast*, forme normanno-picarde correspondant à l'ancien français *gast* « terre inculte, jachère ». Selon les spécialistes, le premier élément représente un nom de personne germanique, soit *Hardin*, soit *Harding*.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») donne le sens, avec l'appellatif *vast*, forme locale de *gast*, terre inculte, devenu par extension domaine créé sur une terre défrichée. Le premier élément est un nom de personne germanique et/ou anglo-saxon Hardinc.

La forme anglo-saxonne, *Hardinc*, est attestée en Angleterre au 10^e siècle ; ce nom est par ailleurs à l'origine du toponyme anglais Hardingstone (Northamptonshire ; *Hardingestorp* 1086), « le buisson épineux de Hardinc ». Cette variante saxonne serait plus en accord avec les premières formes en *Herd-* de Hardinvast, employées du 12^e au 14^e siècle.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Des périodes les plus anciennes, ne subsistent peu de traces. Les archives permettent d'y établir la présence des hommes depuis la période du néolithique (10000 av. J.C.).

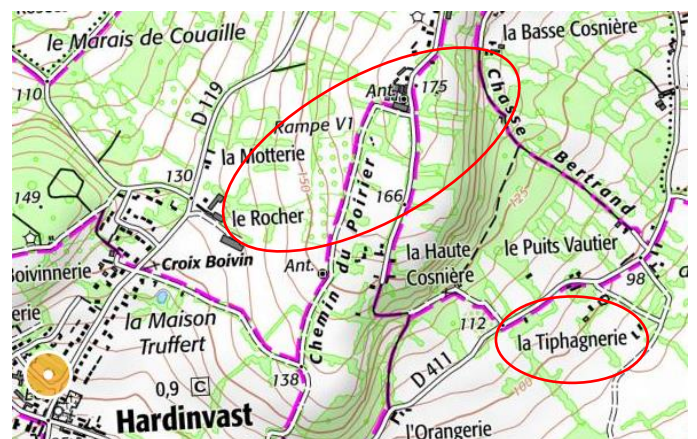


A la fin du XIX^e siècle, on pouvait encore voir quelques monuments mégalithiques : une allée couverte, près de la ferme de la Tiphagnerie ; des pierres mégalithiques, près de la

ferme du Rocher, vers la Basse Cosnière. Ces monuments ont tous disparu.

✓ Un certain Eudes de Sottevast, seigneur de Sottevast, qui se fit remarquer à la fin du II^e siècle par un duel contre Guillaume de Bricqueville qui eut, malheureusement pour lui, des suites fâcheuses (perte de sa terre située à Tourville), donna, en 1193, le patronage de l'église de Hardinvast à l'abbaye de Cherbourg ainsi que la dîme d'un moulin qu'il possédait en cette commune.

✓ Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands avaient installé des rampes de missiles V1 encore visibles aujourd'hui : l'une est située à l'entrée de la Longue Chasse rue d'Yvetot, l'autre Chemin du Moulin à



Vent. (cf. § Rampes de lancement V1 & V2).

Signalées à Londres par les résistants d'OCM-Centurie dès 1943, elles subirent plusieurs attaques de l'aviation américaine en janvier 1944. Au cours de celle du 14 janvier, les bombardements ont fait sept morts. Puis le 16 janvier, des avions anglais bombardent le secteur, notamment Hardinvast. Le château de Martinvast est gravement endommagé. Ce sont mille cinq cents trous de bombes qui ont été dénombrés sur le territoire de la commune où la 9^{ème} Armée Américaine s'abrita plus tard.

Le 20 janvier 1944, en fin de journée, de violentes explosions sont entendues tout près de la gare maritime de Cherbourg, dans la darse transatlantique, l'une au nord du quai de France, l'autre dans la partie sud du quai de Normandie. Si le quai de France n'a pas subi beaucoup de dommages, le mur de quai étant protégé par un navire qui a d'ailleurs coulé, le quai de Normandie a, en revanche, subi d'importants dégâts. Des blocs de granit ont ainsi été arrachés et déplacés.

Des bombardements sur Valognes ont lieu le lendemain 21 janvier, entre 21 et 22 h, sur les communes de Brix, de Tollevast où la maison du maire a été démolie, de Hardinvast et de Chiffevrast. On dénombre de nombreuses exploitations touchées.

Ces bombardements ne sont que le début d'une longue série et les tirs de la DCA sont intenses.

Le 26 janvier, le nord-Cotentin est survolé par des avions alliés, et lâchent une cinquantaine de bombes sur Hardinvast. Le 3 février, des raids frappent Sottevast et Rauville-la-Bigot vers 12 heures, puis Flottemanville, Tonneville, Acqueville, Hainneville, Saint-Martin-le-Greard, Couville, Tamerville, Tatihou, Gonnevill, Carneville, Saint-Pierre-Eglise et Valognes, vers 16 heures...

Ces bombardements avaient comme objectif : en janvier, février et mars 1944, la destruction au maximum du réseau de transport pour paralyser les mouvements de l'armée allemande (gares, vies ferrées, routes, ponts) ; en avril, la destruction des aérodromes ; en mai, le bombardement des installations allemandes sur les côtes.

✓ Après une occupation allemande qui aura duré 4 ans, Hardinvast a été libérée le 26 juin 1944, la veille de la libération de Cherbourg situé à moins de 7 km au nord de la commune, par le 315^e Régiment de la 79^e Division U.S au terme de combats acharnés qui durèrent 4 jours, les Allemands défendant leurs sites d'armes secrètes. La commune a été citée à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze. Elle est citée comme *village ravagé aux deux tiers pendant la bataille de la Libération et dont la population a accepté ce sacrifice avec courage et abnégation.*

Après le débarquement du 6 juin 1944 et la consolidation de la tête de pont d'Utah Beach, l'armée américaine a pour objectif de prendre le plus rapidement possible le port de Cherbourg, nécessaire à la logistique alliée.

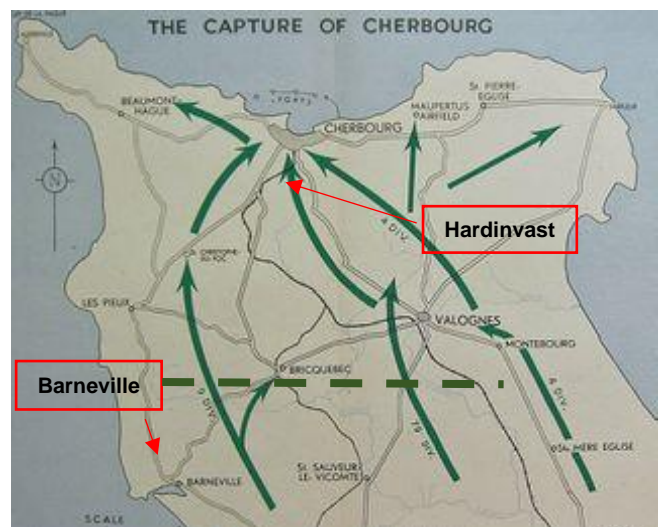
La coupure du Cotentin permet l'isolement des 709^e et 243^e divisions d'infanterie allemandes au nord. Puis en 24 heures les divisions américaines avancent vers le nord sur un large front, sans beaucoup d'opposition, du moins à l'ouest. En deux jours, Cherbourg est à la portée d'une attaque. Les troupes allemandes dont la plupart de ses effectifs sont recrutés à la hâte dans les unités de la marine ou de travailleurs, ou encore proviennent des unités de combats fatiguées et désorganisées, ont battu en retraite sur Cherbourg. Vivres, carburant et munitions manquent.

Le général Joseph Lawton Collins (1896-1987), commandant le VII^e corps d'armée américaine, lance l'assaut le 22 juin. La résistance est vive, les combats se déroulent dans les rues et au large entre les cuirassés alliés et les canons allemands. Mais, lentement, les Américains chassent les Allemands de leurs bunkers et de leurs blokhäuser. Le 26 juin, la 79^e division prend le fort du Roule, qui domine la ville et ses défenses, mettant ainsi fin à toute action organisée des troupes allemandes.

Le Generalleutnant Von Schlieben (1894-1964), commandant de la forteresse de Cherbourg, et l'amiral Walter Hennecke (1898-1984), commandant de la défense des côtes normandes, après avoir entrepris de démolir le port pour qu'il ne puisse servir aux alliés, signent la reddition à 16 h au château de Servigny à Yvetot-Bocage. Les troupes qui défendent les fortifications du port et l'arsenal se rendent au bout de quelques jours, et certaines troupes allemandes à l'extérieur des fortifications résisteront jusqu'au 1^{er} juillet.



Port de Cherbourg depuis les terres



Le plan d'attaque



Le général Collins



L'amiral Hennecke et le général von Schlieben lors de leur reddition

✓ Une foire annuelle, dédiée au patron de la paroisse, saint Barthélémy, s'établit, avec une première mention en 1325 (ou 1235 ?).

Sous le nom de foire aux draps, elle se tenait au Ferrage. Elle disparaît au XVI^e ou XVII^e siècle. Elle était essentiellement consacrée aux chevaux et aux draps de lin.



✓ Créée en novembre 1992, la communauté de communes Douve-Divette, la première de Basse-Normandie, regroupait 9 communes : Couville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville.

Cette intercommunalité représentait une superficie de 73,82 km² et une population de 7 990 habitants (recensement 2014).

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin... malgré le combat contre de ses élus.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants au moment de sa création.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Les élus de la CC de Douve et Divette ont étudié la question, mais Nouainville a affiché son refus catégorique dès le départ des discussions, d'autres ne se sont pas positionnées. Il fut donc impossible de faire une commune nouvelle à l'échelle de Douve et Divette.

Ainsi la commune de Tollevast se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.8% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Eudes de Sottevast** (fin XI^e-XII^e), donna, en 1193, à l'abbaye de Cherbourg le patronage de l'église de Hardinvast et la dîme d'un moulin qu'il possédait dans cette paroisse. Précédemment, il avait donné à cette abbaye le patronage de l'église de Vasteville, et Henri II, roi d'Angleterre, avait, vers 1160, confirmé cette donation.

Il se fit remarquer par un duel qui eut, malheureusement pour lui, des suites fâcheuses. On dit, que, suivant la mode du temps, il se battit en duel contre Guillaume de Briqueville, pour 10 acres de terre situés à Tourville. Il fut vaincu, et selon la solution de conflits semblables, la terre devint la propriété de Guillaume de Bricqueville.

Plus tard, la sœur de celui-ci, Anne de Bricqueville qui avait épousé Guillaume de Costentin, par scrupule sans doute, et après avoir obtenu le consentement de son fils, fit don à l'abbaye de la Lucerne de ces 10 acres de terre *Decem acras terrae quas Willelmus de Bricqueville, de Eudes de Sottevast per auellium conquisiverat*. Guillaume de Tournebut, évêque de Coutances du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, confirma cette donation.

- **Emmanuel Liais** (1826-1900), né à Cherbourg et décédé dans cette même ville, était propriétaire de la ferme du Rocher à Hardinvast.

Issu d'une famille cherbourgeoise liée à l'industrie de la construction navale, Emmanuel Liais est un astronome, explorateur et naturaliste. Scientifique amateur, il réalise un certain nombre d'observations météorologiques et rédige quelques rapports. L'un d'entre eux, écrit en 1852, parviendra à l'astronome François Arago (1786-1853), directeur de l'Observatoire de Paris.

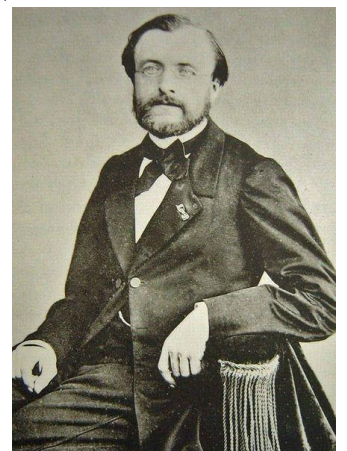
En 1854, il rejoint cet établissement, dont il deviendra directeur adjoint, et assiste Urbain Le Verrier (1811-1877), astronome et mathématicien, dans la création d'un réseau télégraphique de météorologie.

Parti au Brésil pour y observer l'éclipse solaire du 7 septembre 1858, il y restera presque 25 ans. Proche de l'empereur Pierre II du Brésil (1825-1891), il est nommé directeur de l'observatoire impérial de Rio de Janeiro, de janvier à juillet 1871, puis de 1874 à 1881. Il le réoriente vers la recherche.

Il y découvre une comète (C/1860 D1), la première à être découverte depuis le Brésil. Il se livre également à des observations de la planète Mars.

À la demande de l'empereur, il conduit des expéditions d'exploration de l'intérieur du Brésil et étudie les plantes des régions reculées, en envoyant un certain nombre de spécimens en France. Il rédige alors un ouvrage intitulé *Climats, géologie, faune et géographie botanique du Brésil*.

Au début de l'année 1881 il démissionne et retourne dans sa ville natale. En 1890, dans les ateliers de la société cherbourgeoise « Simon et ses fils », il conçoit et y fait construire le premier périscope.



Il se lance dans une carrière politique en devenant maire de Cherbourg de 1884 à 1886, puis de 1892 jusqu'à sa mort en 1900. Il sera également conseiller général pendant cette même période.

Passionné par la botanique, il fait aménager à partir de 1878, un jardin botanique dans sa propriété cherbourgeoise, propriété qu'il lègue à la ville à sa mort. Le jardin peut être visité de nos jours et la maison est devenue le Muséum Emmanuel-Liais ou Muséum d'histoire naturelle, d'archéologie et d'ethnographie de Cherbourg (Parc Emmanuel-Liais, rue de l'Abbaye).

Propriétaire de la ferme du Rocher à Hardinvast, il la légua également à la ville de Cherbourg, à charge d'entretenir son tombeau et celui de son épouse Margaretha dans le cimetière d'Hardinvast, sous un palmier, symbole de la vie, rapporté d'un de ses nombreux voyages.

Il meurt le 5 mars 1900 à Cherbourg, âgé de 74 ans, « après une longue maladie contractée, il y a longtemps, dans les forêts des Brésils, pendant ses grands travaux de l'hydrographie du Rio Francisco ».

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 12 noms apparaissent sur le monument aux morts : Louis **Ambrois** (18789-1915), Pierre **Besselièvre** (1888-1914), Victor **Gilles** (1880-1914), Don Ange **Guelfucci** (1879-1915), Eugène **Lebredonchel** (1881-1915), Pierre **Lecarpentier** (1870-1918), **Lefilleule** (?), Albert **Lemelletier** (1885-1917), Henri **Lerouillois** (1891-1914), Pierre **Picot** (1883-1914), Louis **Sanson** (1890-1918), Bienaimé **Vautier** (1891-1914).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (7/12) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Quelques-uns n'ont pas la mention « Mort pour la France » ou bien il n'y a pas d'information.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 3 : Augustin **Férey** (1909-1943), Emile **Lefer** (1903-1944), Joseph **Quoniam** (1905-1940).

Il eut 8 victimes civiles : Auguste **Amiot** (1896-1944), ouvrier agricole abattu le 25 juin 1944 à la mitrailleuse par des soldats allemands pour une raison demeurée inconnue ; Andrée **Blanchemain** (14 ans), Augustine **Blanchemain** (38 ans), Marin **Blanchemain** (40 ans), Armand **Dubost** (40 ans), Augustine **Dubost** (46 ans), Denise **Férey** (37 ans), Eugène **Férey** (44 ans), tous victimes de bombardements aériens anglais.

1 soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : Emile **Jourdan** (1936-1959).

Le patrimoine (public et privé, lieux et monuments à découvrir, événements)

- **Eglise Saint-Barthélémy (XVII^e-XVIII^e)**

La fondation de cette église remonte à 1193. Elle appartenait à l'abbaye Notre-Dame du Vœu. C'est Eudes de Sottevast, seigneur d'Hardinvast, qui donna en cette année le patronage de l'église et la dîme d'un moulin à cette abbaye.

Résultant de transformations successives, l'église dans sa forme actuelle a été construite au XVIII^e siècle.

Elle est bâtie selon un plan allongé.

A l'entrée de la nef, il y avait un campanile qui a été remplacé en 1825 par l'actuel clocher-porche de plan carré. Sur le chevet et au revers du clocher, on remarque deux baies à lancette géminées.

La cloche « Marie-Paule, Angéline, Geneviève, Thérèse » a pris la place, le 31 mars 1935, des trois cloches existantes.

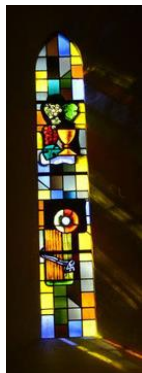


Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine, croix de guerre et palmes. L'ensemble est entouré d'obus chainés.



La nef et le chœur forment quatre travées extérieures, le chœur se terminant par un chevet plat à mur-pignon et étant flanqué à l'est d'une sacristie rectangulaire à mur identique, percée de multiples baies. Les murs goutte-reaux de la nef sont percés de baies brisées.

En 1882, la voûte en lambris de bois du chœur est remplacée par une voûte sur croisée d'ogives en briques et plâtre.



La verrière qui a remplacé, en 1948, tous les vitraux détruits lors des bombardements, est l'œuvre de Bessac, maître-verrier à Grenoble et de Paul Bony (1911-1982).

En 2015, des travaux ont été engagés pour son imperméabilité et mise en conformité.

L'église abrite un groupe sculpté (XVI^e), un lutrin en bois (probablement XVIII^e), un maître-autel (XVII^e) orné de deux anges sculptés, une

statue (XVI^e) représentant l'Education de la Vierge, et deux bannières.



• **Domaine de Beaurepaire (XVI^e)**

Ce domaine se situe en partie sur Hardinvast. La grande partie du parc et le château étant situés sur Martinvast.

Le château de Martinvast, a été très fortement remanié au début du XIX^e siècle dans un style néogothique.

Sur le site de l'actuel château se dressait l'antique château féodal de la famille de Martinvast, qui fut ruiné en 1398, lors de la guerre de Cent-Ans. Un aveu de 1607 signale au fief de Beaurepaire un manoir et maison sur motte. Aucune trace de motte ne subsiste aujourd'hui sur l'emplacement du château actuel.

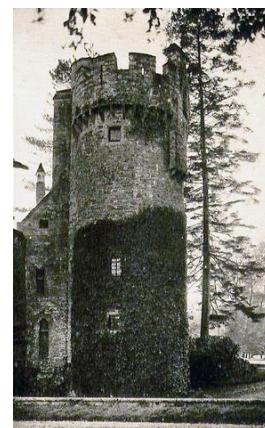
Un logis est construit entre 1579 et 1581 par Berthole du Moncel qui conserva le donjon circulaire du XIV^e entouré de douves et de marécages.

Le comte Alexandre du Moncel, pair de France, restaure le domaine entre 1820 et 1861. Il remblaye les douves, draine le terrain, supprime les étangs et bâti quatre tours supprimant les restes du vieux château mais conserve le donjon, aménage le parc, qui passe de 156 hectares à plus de 500 hectares avec de nombreux bois, dont « le bois du Mont du Roc », crée un **jardin à l'anglaise** et implante sur le domaine une exploitation agricole moderne employant une centaine de personnes avec de nombreux bâtiments : moulins, huileries, pressoir, boulangerie, etc. En 1850, le gouvernement y créera une ferme-école dont elle confie la direction à du Moncel.

Le baron Arthur de Schickler (1828-1919) qui acheta le domaine en 1867, fait agrandir le château dans un style gothique aux accents victoriens.

La fille d'Arthur de Schickler fait reconstruire le pavillon Renaissance mais pas la galerie doublant l'aile Renaissance et évoquant les abbayes médiévales, ni la salle à manger.

L'aile gauche du XVI^e siècle est détruite par un incendie à la suite d'un bombardement britannique le 16 janvier 1944 avec des bombes au phosphore, puis en mai 1944 un bombardement américain touche la ferme et les granges.



Les massifs floraux du parc, composé d'essences rares et de cascades embellissent le grand parc paysager aménagé par le général-comte du Moncel, sous la Restauration.

Il comporte bois, prairies, étangs, cascade, des sculptures (deux lions soutenant deux colonnes torsées en marbre de Vérone, une statue de femme en marbre de Gaetano Motelli) et des fabriques dont un **obélisque** (« haute folie ») du XVIII^e siècle, gloriolite probablement érigée par Alexandre du Moncel, sur une hauteur à la limite avec Hardinvast, au bout d'une avenue menant au château. Il s'agit d'une tour de plusieurs mètres de hauteur avec une toiture très pointue percée sur chaque face de cinq oculi, et à laquelle on accède par un escalier intérieur.



En 2020, le domaine est mis en vente par la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer). En janvier 2021, le conseil municipal donne son accord pour l'achat du domaine pour 1,2 million d'euros... avant de renoncer en juillet. Depuis le 25 mars 2022, la SAS Domaine de Beaurepaire est propriétaire du domaine. La SAS regroupe six personnes qui se sont associées pour cet achat. Pour l'instant, le domaine est fermé au public. Les propriétaires ont pour ambition des « sauvegarder le domaine dans sa totalité et l'ouvrir au public, à l'horizon 2024-2025, voire même offrir des services de bien-être et de la restauration.

La SAS travaille sur trois aspects du domaine. Une priorité est donnée à l'aspect agricole avec la gestion des parcelles et la continuité des baux avec les agriculteurs.

Un projet de maraîchage est en cours / développer les circuits courts, producteurs et consommateurs. Faire revivre le lieu comme à l'époque de la ferme école.

Le deuxième axe concerne l'aspect forestier / planifier la gestion des bois (135 ha).

Le troisième axe concerne la garantie de l'inscription MH / diagnostiquer l'état des bâtiments, engager des travaux d'entretien.

Rappelons tout de même que le château est inscrit au titre des MH par arrêté du 28 décembre 1992 : les façades et toitures du château par arrêté du 27 avril 1976 ; puis les façades et toitures de l'ensemble des bâtiments, à l'exclusion des bâtiments contemporains, l'obélisque du XVIII^e siècle et moulin à vent, les murs d'enceinte avec leurs piliers et les grilles ainsi que le potager avec ses serres et ses murs. Cette dernière inscription protège également le parc de 100 hectares (avec l'ensemble de ses aménagements paysagers et hydrauliques). Il est composé de bois, prairies, étangs et d'une cascade.

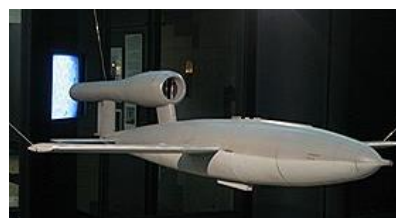
• Rampes de lancement V1 et V2

Pendant la Seconde Guerre mondiale, deux constructions de rampes de lancement V1 et V2, ont été programmées sur le territoire d'Hardinvast, l'une au chemin du Moulin, l'autre au chemin du Poirier.

Le V1 pour Vergeltungswaffe 1 (arme de représailles) fut le premier missile de croisière de l'histoire. Il fut développé à partir de 1941 à la suite d'une demande de l'armée allemande pour un engin volant armé d'une bombe d'une portée deux fois supérieure aux canons ayant bombardé Paris durant la 1^{ère} Guerre mondiale.

Quant au V2, deuxième Vergeltungswaffe des Allemands, il est le premier véritable missile militaire, mis au point par Werner Von Braun, le père de la fusée Apollo qui permit à l'homme de marcher sur la Lune. Le V2 était une fusée de 14 m de hauteur et d'un poids de 12 tonnes. Elle transportait une charge de 910 kg d'amatol (explosif) et avait une portée de 320 km.

Le moteur du V1 produisait un bruit de chaînes caractéristique, tandis que le V2, arrivant à une vitesse supérieure à celle du son, est silencieux.



Maquette de V1 au Mémorial de Caen



Réplique du premier prototype de V2



Pour la mise en œuvre du V1, la Luftwaffe avait programmé notamment 8 sites dans le Cotentin dont celui d'Hardinvest. Le plan standard d'un site se composait d'une rampe en acier protégé par deux murs en béton d'une longueur de 40 m et d'une dizaine de bunkers (stockage, atelier, bâtiment de réglage et abris), le tout relié par une piste en béton... que l'on retrouve, 80 ans après, en bon état.

La fusée V1 n'étant pas guidée, la rampe de lancement devait pointer directement vers la cible. La rampe de Hardinvest pointait directement vers Bristol (sud-ouest de l'Angleterre), distante de 220 km. La distance de la rampe à la cible était essentielle car le V1 plongeait vers le sol soit quand il était à court de carburant, soit quand une minuterie coupait l'alimentation en carburant. Le système était simple, mais pas très précis.

Le V2 avait été conçu pour être transporté par une remorque, et le tir se faisait sur une simple plateforme en béton, le combustible, les appareils de commande et les équipements nécessaires au tir étant chargés dans des véhicules.

Les travaux devaient être terminés pour le 15 novembre 1943, mais grâce aux informations fournies par la résistance, notamment le réseau AGIR fondé et dirigé par Michel Holland (1898-1993), et les photographies aériennes, les services secrets britanniques repèrent les sites de lancement.



Vestiges de la rampe chemin du moulin

Le 5 décembre 1943, fut déclenchée l'opération Crossbow, destinée à bombarder les sites de lancement, les dépôts de stockage et les usines de production. Jusqu'en février 1944, 7000 bombardiers effectuèrent 400 raids pour déverser 20 000 tonnes de bombes sur ces objectifs. Entre décembre 1943 et le 13 juin 1944, 36 000 tonnes de bombes furent déversées sur les sites de lancement et les dépôts de V1.

Finalement, aucun site du Cotentin ne fut en mesure de lancer un seul V1 avant la libération : après le débarquement Allié du 6 juin 1944, le site de lancement de Hardinvest s'est retrouvé derrière les lignes ennemies, et de ce fait, pas une seule bombe volante ne fut lancée contre Bristol.

Jardins remarquables

La presqu'île du Cotentin bénéficie d'un microclimat unique grâce aux influences du Gulf Stream. Toujours verte, on est surpris d'y découvrir une flore abondante, variée et même exotique... Les jardiniers et les horticulteurs ont su en profiter.

Dans le guide des jardins remarquables en Normandie, écrit par Aurélie Vanitou (spécialiste des jardins en charge de la protection des monuments historiques) et publié aux Editions du Patrimoine, à l'initiative et avec le soutien de la DRAC, cinq des six Jardins remarquables manchois se situent dans le Cotentin. Il s'agit des parcs Emmanuel-Lais à Cherbourg et du château des Ravalet à Tourlaville ; du jardin botanique de Vauville, du parc du château de Nacqueville et du jardin hommage à Jacques Prévert à Saint-Germain-des-Vaux. Et le sixième se situe plus au sud à Bacilly près d'Avranches, le parc du château de Chantore.

Même si les deux jardins remarquables d'Hardinvest n'y sont pas cités, ils recèlent tout autant d'intérêt tout au long de la belle saison.

- **Le Clos des Rosiers**

Le Clos des rosiers est un magnifique jardin niché au 18 de la Longue Chasse. Les propriétaires Marie-Antoinette et Jack Coupey l'entretiennent avec passion.

Dans ce jardin à l'Anglaise, on y découvre toutes sortes de plantes, notamment des rosiers, à peu près plus de 150.

Au détour des allées hyper bien entretenues, toutes sortes de plantes dont beaucoup proviennent de



l'Angleterre, et d'ailleurs, au fil des voyages en camping-car et des visites d'autres jardins.

Jack est comme un peintre qui arrange ses plantes sur sa palette pour en faire ressortir leur beauté, comme cette azalée de Chine aux fleurs orangées ou cette clématite qui a pris possession du poirier ou encore la glycine blanche s'élevant vers le ciel...

C'est sa passion depuis longtemps et, tous les jours, il y travaille et fait la conversation à ses plantes un peu plus chaque jour !

Tellement il y a d'espèces de plantes qu'il ne peut les dénombrer.



• "22" de la Fournellerie

Au tout début, autour de la maison, le terrain s'étendait sur 3000 m². Actuellement, **aux 6000 m² de terrain aménagé, il faut ajouter 2,5 hectares de forêt enrichie de clairières.**

La maison s'entoure d'une vaste pelouse bordée de massifs opulents de vivaces en majorité, d'arbustes que Pierre Grandin a créé dès 1978 avant d'agrandir en 1998. Il y a une grande variété d'hortensias, des diéramas arqués élégamment devant la maison, une belle sélection de couvre-sol au pied des arbres et des arbustes, le tout agrémenté de vieilles souches tourmentées.

Une mare aménagée à l'orée du bois aide à privilégier la biodiversité, une spirale aromatique nouvelle.

Dans la forêt, 1600 arbres y ont été plantés en 1996.

Comme pour Marie-Antoinette et Jack Coupey (le clos des rosiers), il est évident qu'entretenir ce terrain demande de l'énergie et beaucoup d'heures de travail mais Pierre et Yolande n'en manquent pas. On peut même dire que ce sont des passionnés qui aiment les échanges et le contact avec d'autres passionnés. Ils sont aussi passionnés par les oiseaux et les champignons.



Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **La Douve** s'appelait jadis l'**Ouve** (*unva* dans les textes anciens). « *rivière d'Ouve* » semble avoir glissé en « *rivière Douve* » puis « *rivière de la Douve* ». A noter que son ancien nom *Ouve* serait toujours d'actualité pour la partie en amont de l'affluence avec la Gloire (vieux pont de Négreville) !

Elle prend sa source dans la lande de Gravelle, à Tollevast près de Cherbourg au nord du département. Elle serpente ensuite les collines du Cotentin par Sottevast, L'Etang-Bertrand et Magneville, pour border Néhou et traverser Saint-Sauveur-le-Vicomte. Une fois dans le Bauptois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer de la Manche. Elle matérialise les limites administratives des communes de Brix et Saint-Martin-le-Hébert, Tollevast et **Hardinvast** (sur toute sa façade est), Sottevast et Saint-Martin-le-Hébert.

C'est le Bauptois qui détermine la limite géographique méridionale de la péninsule du Cotentin ; c'est une zone de marais inondable l'hiver.

La Douve reçoit de nombreux affluents avant de se diriger vers l'Est et effleurer les murs de Carentan. La longueur de son cours est de 80 km environ, c'est un fleuve navigable, notamment par les gabares à fond plat.

Elle sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère. La Douve se mêle à la Taute à Brevands dans le canton de Carentan pour former ensuite le canal de Carentan à la mer.



La douve au lieu-dit le Moulin / route D152

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés. Sur le site « Lavoirs de la Manche », 2 lavoirs sont répertoriés à Hardinvast : aux hameaux Langlois et Le Clair Douet.



Lavoir Hameau Langlois



Lavoir hameau Clair Douet



Le lavoir du hameau Langlois est aussi appelé le lavoir des « routeux ». « Routeux » est le patois du mot « routoirs » qui désignait un ensemble de bassins d'eau destinés à mettre des feuilles de lin et de chanvre à « rouir », c'est-à-dire à macérer dans l'eau afin d'en séparer plus facilement les fibres textiles. Du XVI^e au XVII^e la commune d'Hardinvast était très connue pour sa petite industrie de fabrication de tissus et de draps. Rappelons qu'il y avait à Cherbourg, non loin d'Hardinvast, une manufacture qui fut florissante au milieu du XVII^e siècle, décadente à la fin du XVIII^e, et complètement disparue au début du XIX^e siècle.

Simplement constitué, à l'origine, d'un entourage de grosses pierres permettant le brossage du linge, le lavoir ne possédait pas d'abri avant d'être amélioré en 1952.

Au fil des ans, la dégradation par la rouille des tôles ondulées nécessitait d'envisager sa réfection. Suite à une entrevue en 2004 avec un ingénieur conseil membre de l'association pour la sauvegarde du patrimoine, et en partenariat avec l'association des chantiers de réinsertion, le lavoir fut restauré. Une réalisation en planches de clin sur les trois côtés et en ardoise d'Espagne pour la toiture.

La mise en valeur du bassin de décantation par des plantes aquatiques permet de compléter l'ensemble.

Croix de chemin & calvaires, oratoires.

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

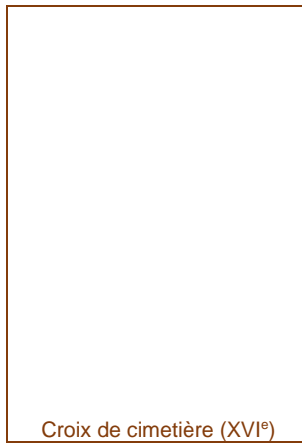
Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Croix de cimetière (XVI^e)

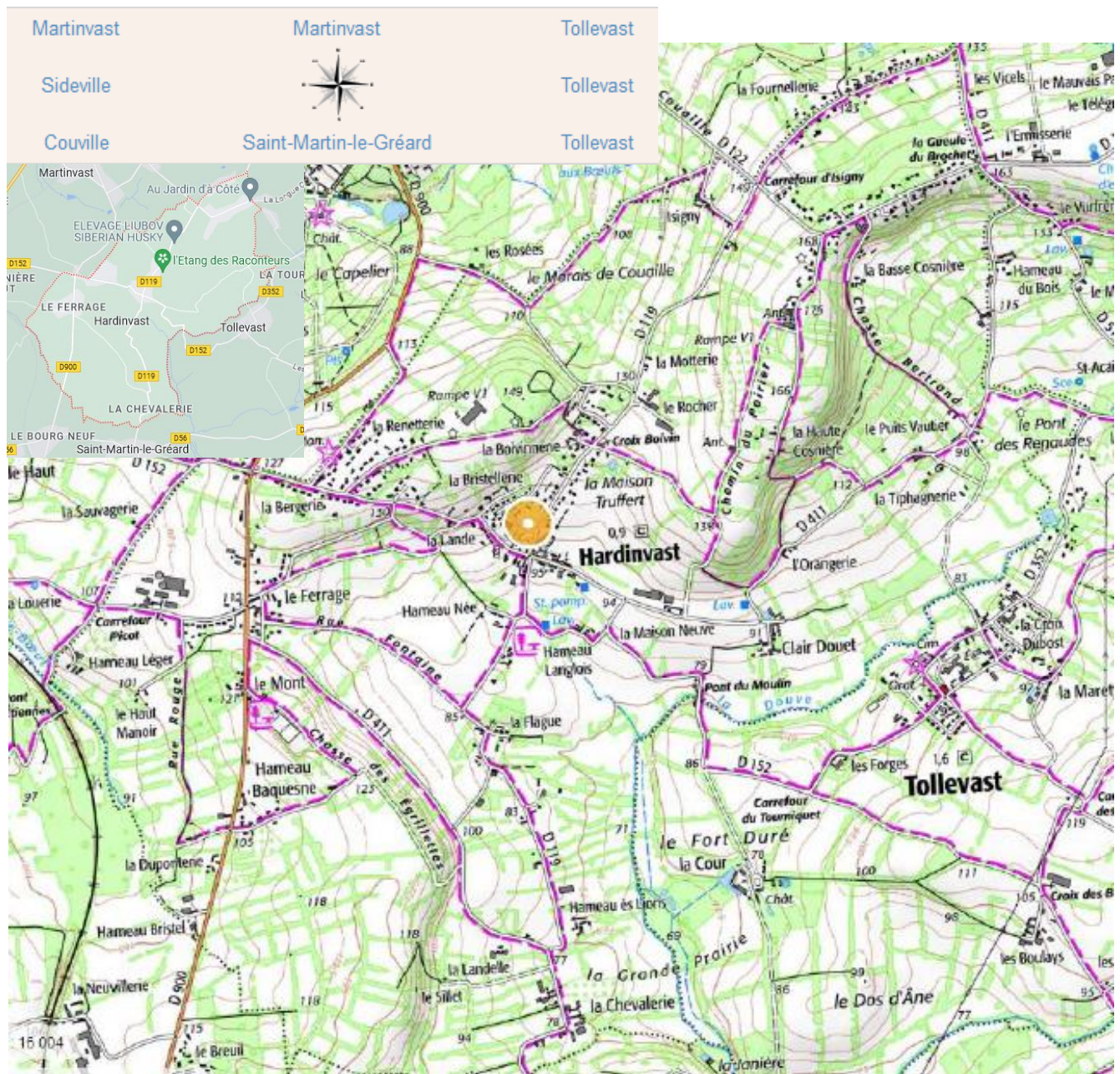


Croix au lieu-dit La Flague



La croix Boivin

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Hardinvast

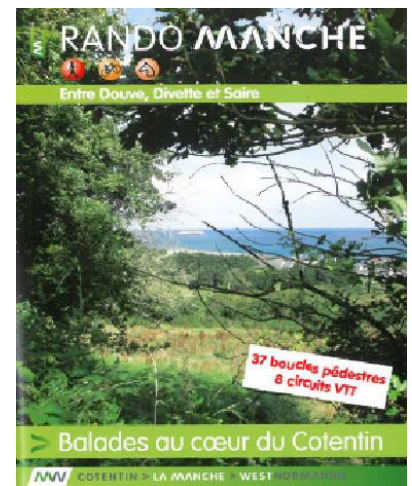
- **L'association « Les trois déesses »**, subventionnée par la CC de Douve et Divette, propose un topo guide contenant plusieurs circuits de randonnée.

« Les trois déesses » ce sont les rivières qui traversent le territoire que couvre l'association. A savoir, la Douve, la Divette et la Saire... soit douze communes en tout : Digosville, Bretteville-En-Saire, Mesnil-Au-Val, Couville, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, St Martin-Le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville.

Elle a été créée en janvier 1996 à l'initiative de ces communes.

Son but est de mettre en place et d'entretenir un réseau de chemins de randonnées et ainsi promouvoir le tourisme vert en Cotentin.

- **Ou tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archives de la Manche ; Arrosoirs – sécateurs ; Battlefieldsww2-vestiges de la Deuxième Guerre mondiale en Europe ; Commune d'Hardinvast ; Cotentin Côté Jardins ; DDay Overlord ; Diocèse 50 ; Eglises en Manche ; Généanet ; La bataille de Cherbourg ; Lavoires de la Manche ; Lieux insolites ; Ouest-France ; Patrimoine religieux ; Presse de la Manche (La) ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; ...

Remerciements à :